

Cèze Cévennes

Communauté de Communes

www.ceze-cevennes.fr

PATRIMOINE INDUSTRIEL

PATRIMOINE HISTORIQUE

PATRIMOINE RELIGIEUX

PATRIMOINE VERNACULAIRE

PATRIMOINE NATUREL



GUIDE DU PATRIMOINE



La Communauté de Communes de Cèze Cévennes, un territoire RICHE et VARIÉ.

Au travers de nos 23 communes, Allègre-les Fumades, Barjac, Bessèges, Bordezac, Courry, Gagnières, Méjannes le Clap, Meyrannes, Molières sur Cèze, Navacelles, Peyremale, Potelières, Rivières, Robiac-Rochessadoule, Rochegude, Saint-Ambroix, Saint-Brès, Saint-Denis, Saint-Jean de Maruèjols, Saint-Privat de Champclos, Saint-Sauveur de Cruzières, Saint-Victor de Malcap et Tharaux nous vous invitons à découvrir une partie de notre patrimoine : industriel, historique, religieux, vernaculaire et naturel. Deux circuits vous sont proposés : « La route des Châteaux » et « Les centres anciens ».

Sommaire

- Patrimoine industriel .4
- Patrimoine historique .12
- Patrimoine religieux .18
- Patrimoine vernaculaire .27
- Patrimoine naturel .32

Conception et réalisation : service tourisme et communication de la Communauté de Communes de Cèze Cévennes - 120 route d'Uzès prolongée, 30500 Saint-Ambroix - Tél 04 66 83 77 87- Mail : info@ceze-cevennes.fr - Directeur de la publication : Le Président Olivier MARTIN - Responsable de l'édition : Le Vice-Président en charge du tourisme Jérôme BASSIER

Impression : PrintImpact Alès

Remerciements

C. Cadilhac, H. Claret, J-P Charpentier, D. Piolet, E.David, J-M D'Orival, S. Molières, M. Morel-Marogier, C. Hourte, M. Désira-Nadal ; Laetitia, Stella, Andréa, Laurence, Cyrille, Odile, Xavier des offices de tourisme, L. Delauzun.

Crédit photos : O. Prohin, C. Bouquet, S. Ferreux, O. Pagès, T. Daublon, J.M D'Orival, M. Mazoyer-Marogier, D. Tayolle, C. Aulagnet, S. Mathieu, J-M. André, P. Chante, les offices de tourisme, les mairies.



Hameau de Peyremale

6 OFFICES DE TOURISME SUR LE TERRITOIRE POUR VOUS GUIDER

Horaires d'ouverture des monuments, visites guidées...



ALLÈGRE-LES-FUMADES

Langues parlées : Français, Anglais, Néerlandais, Espagnol, Italien.
Espace prévente d'activités de loisirs.
Pass' à 2 € pour obtenir des avantages chez les prestataires partenaires.

Site : www.tourisme-fumades.com
Email : info@tourisme-fumades.com
Tél : 04 66 24 80 24

BARJAC

Nombreuses animations, expositions et festivités rythment le village. Cité renaissance labellisée "Village de Caractère".

Site : www.tourisme-barjac.com
Email : ot.barjac@wanadoo.fr
Tél : 04 66 24 53 44



BESSÈGES

Langues parlées : Français, Anglais, Néerlandais, Allemand.

Site : www.cevennes-montlozere.com
Email : ot-bessegues@wanadoo.fr
Tél : 04 66 25 08 60



MÉJANNES-LE-CLAP

Langues parlées : Français, Anglais, Néerlandais, Allemand.

Labels : «Qualité Sud de France», «Qualité Tourisme», «Tourisme et Handicap», «Famille Plus»

Site : www.tourisme-mejannes-le-clap.com
Email : otmejannesleclap@orange.fr
Tél : 04 66 24 42 41 Fax : 09 71 70 35 32



SAINT AMBROIX

Labels : « Qualité Tourisme », « Tourisme et Handicap », « Qualité Sud de France ». Relais information du Parc National des Cévennes

Site : www.ot-saintambroix.fr
Email : ot.saintambroix@orange.fr
Tél : 04 66 24 33 36



SAINT PRIVAT DE CHAMPCLOS

Borne interactive 24/24h

Site : www.saintprivatdechampclos.fr
Email : tourisme.stprivatdechampclos@gmail.com
Tél : 04 66 85 33 81





La Deboisset à St Ambroix (propriété privée)

LA MINOTERIE BONNET À SAINT-AMBROIX

Bref historique :

Le premier moulin existait au Moyen-âge, c'était le moulin banal de la ville, le moulin du seigneur. Le compoix (ancêtre du cadastre) de 1659 mentionne « un moulin à moudre le blé, partie à deux étages où il y a deux roues à blé et une roue à gruau avec leur prise d'eau de la rivière Cèze ». En 1739 on adjoint un moulin à huile. A la révolution le moulin est vendu comme bien national. En 1885 le moulin évolue en minoterie: le bâtiment s'agrandit, les meules de pierre sont remplacées par des machines. En 1896 la minoterie est achetée par Eugène Bonnet. En 1931, le moulin à huile ferme. Le 30 mars 1963 la minoterie s'arrête. Le 15 janvier 2001 le bâtiment est acheté par la commune.

LE FOUR À PAIN

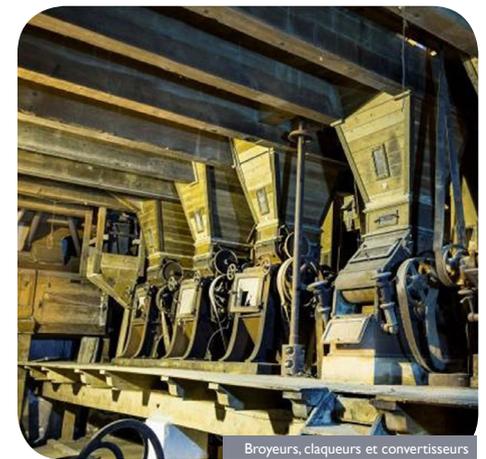
Installé en 1931. C'est un four à vapeur avec 4 bouches d'enfournement. Le foyer, chauffe l'eau d'une chaudière tubulaire de 152 tubes qui traversent le four. On trouve sur le coté une chambre de cuisson pour pâtisserie. Le four, revêtu de carreaux de faïence, peut produire 15 quintaux/jour. Il s'arrêtera de fonctionner après la 2ème guerre mondiale.



Le four à pain

LA PRODUCTION DE FARINE

Le nettoyage est la première étape de la production. Il a pour objectif de filtrer toutes les impuretés. Après le nettoyage, une série d'opérations successives permet de séparer l'amande de l'écorce du grain de blé et de la réduire en farines. Le broyage consiste à passer les grains de blé entre deux rouleaux cannelés. Les produits de mouture sont envoyés au 2ème étage grâce à un élévateur à godets sur des tamis perfectionnés appelés plansichters. Animés d'un mouvement circulaire horizontal et continu, ils séparent les semoules et les classent selon leur grosseur. Elles sont envoyées dans des appareils à cylindres lisses pour obtenir des farines.



Broyeurs, claqueurs et convertisseurs

LES FOURS À CHAUX

La chaux était utilisée dans la construction, l'agriculture, l'élevage, l'alimentation, l'industrie. Dans le four, le calcaire est transformé en chaux par l'action du feu. Par «le gueulard», haut du four, on chargeait le charbon et la pierre calcaire par lits alternatifs. Afin d'éviter le refroidissement de la cuve durant la calcination, l'opération était constamment renouvelée. Par l'intermédiaire des ouvreaux, ouverture en bas de four, le chauffournier, ouvrier chargé de la combustion, entretenait le foyer dont la température pouvait atteindre 1000°C. Cette cuisson durait d'une demi-journée à plusieurs jours. Le feu arrêté, la chaux était défournée par les ouvreaux. On obtenait de la chaux vive qu'il fallait éteindre avec de l'eau pour permettre sa manipulation et son transport. Elle était ensuite placée dans des barils à l'abri de l'humidité. Les fours étaient construits près d'un point d'eau et de leur matière première, le calcaire. Au début du XXe siècle la chaux perdit sa prédominance dans le bâtiment et les fours s'éteignirent les uns après les autres. Aujourd'hui il n'en reste que des vestiges. Les plus accessibles : à Barjac le long de la départementale D979, à Meyrannes sur la route de Montagnac.



Vestiges de fours à chaux à Barjac

TUILERIES ET BRIQUETERIES

C'est à partir du milieu du XIXe que la brique devient un matériau largement utilisé dans le bâtiment. Les compagnies minières en font un grand usage. La fabrication traditionnelle des tuiles et des briques comprend 3 étapes : L'extraction qui s'effectue « à la main » à l'automne. L'argile sèche pendant l'hiver. Le pétrissage début avril consiste à ajouter de l'eau et 10% de sable fin à l'argile (on utilisait du limon de la Cèze), puis à pétrir ce mélange avec les pieds ou à l'aide d'un cheval. Dans les années 30 on utilisera le malaxeur mécanique. La tuile est formée dans des moules en bois. Après démoulage, la production est stockée sur une aire de séchage. La cuisson a lieu en hiver. Le feu est alimenté jour et nuit. On trouvait des tuileries à Allègre (8), Barjac (1), Meyrannes (1), Rochegude (2), Saint-Ambroix (5), St Jean de Maruéjols (1), StVictor de Malcap (2) dont il reste aujourd'hui peu de traces.



Education de la famille Ginhoux

LA SÉRICICULTURE ET L'INDUSTRIE DE LA SOIE

La sériciculture consiste à nourrir des chenilles (vers à soie) du Bombyx nigra avec des feuilles de mûrier. Elles s'enferment ensuite dans leur cocon, constitué d'un seul fil de soie de 800 à 1500 m de long. On appelle cela l'éducation du ver à soie. On trouve les premières traces dans le Gard au XIIIe siècle (un texte de 1296 qualifie de trahenderius, tireur de soie, un habitant d'Anduze). Mais la guerre de cent ans, la peste noire l'empêchent de se développer. Au XVIe le jardinier nîmois, Traucat, aurait fait planter 4 millions de mûriers en Provence et Languedoc. Olivier de Serre, agronome protestant du Vivarais, encouragé par Henri IV suscite aussi l'essor de la sériciculture. Au XVIIe l'Etat encourage la plantation de mûriers par des primes. En 1709 une grande gelée détruit la presque totalité de la châtaigneraie. On va alors planter des centaines de milliers de mûriers qui produisent bien plus rapidement. Hors la période révolutionnaire, la culture du mûrier s'impose au XVIIIe siècle pour atteindre son apogée au milieu du XIXe. Certaines communes deviennent des vergers à mûriers. M. de Gensanne dans l'« Histoire naturelle de la province de Languedoc » publié en 1778 donne la description suivante : « Les environs de St. Ambrois, [...] tout y est couvert de vignobles, de Mûriers & d'Oliviers. [...] St Ambrois peut être regardé comme un des endroits de la Province où l'on cultive le plus de Mûriers, et où l'on fait le plus de Soie ». Au début des années 1850 une épidémie foudroyante, très contagieuse, la pébrine, ravage les élevages de vers à soie. L'Alésien Jean-Baptiste Dumas fait appel à Pasteur qui séjourne à Alès pour combattre la maladie. A la fin de 1869 il en vint à bout par la sélection du grainage.



Calabert à Robiac

Les pots en terre cuite de MEYRANNES

Emile André ICARD, fonde à Clet, en 1878, une entreprise qui fabrique des pots en terre cuite avec de l'argile provenant de Saint-Victor de Malcap. Les mines de charbon étant en pleine expansion, l'entreprise se lance ensuite dans la fabrication de tuiles, briques et chaux hydraulique. La pierre calcaire provenait de la carrière de la route Vieille à l'entrée de Clairac. Un four en continu est construit en 1919. La cheminée de 30 mètres de haut que l'on peut voir encore éliminait la fumée dégagée par le four à chaux et celle de la machine à vapeur. Peu avant la deuxième Guerre mondiale, la fabrication des tuiles et briques est arrêtée ; celle de la chaux cesse en 1955.



L'arbre à soie : le mûrier



Filature de l'île verte à Barjac

LE TRAVAIL DANS LES FILATURES

Après trempage des cocons dans des bassines d'eau très chaude, on les bat avec une « escoubette » pour trouver l'extrémité du fil. Il faut dévider plusieurs cocons ensemble. Le fil va s'enrouler sur un dévidoir et former des « flottes ». Le fil sera mis en bobine et envoyé au tissage ou à la bonneterie.

A Saint Brès, le 31 janvier 1887, la chaudière de la filature Pertus, explosa faisant quatre morts et vingt blessés. Cette catastrophe, la plus grave de l'histoire de la filature cévenole, déclenche un large mouvement de solidarité régionale. C'est à Saint-Ambroix que l'on trouvait la plus forte concentration de filatures : 21. La dernière filature a fermé en 1958.

A Barjac, 3 filatures restent encore bien visibles depuis la place de l'Esplanade, allant de l'Eglise au Château.

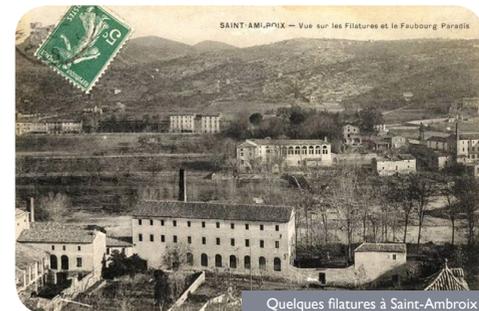
La filature de Montferré à Ribautès, en 1834 le baron puis comte Joseph de Montferré crée l'important ensemble agro-industriel de Ribes-Hautes. Outre la filature proprement dite, il comporte un atelier de moulinerie (retorsion et cablage du fil à soie), des entrepôts importants, le logement des fileuses ainsi qu'un logement de directeur et une partie agricole avec de vastes magnaneries.

La filature de l'île Verte, route de Bessas, construite en 1853 par Auguste Guez, famille notariale de Barjac a fermé en 1950. Aujourd'hui elle est en partie reconverte en Cave Coopérative céréalière.

La filature Griolet, dite la Grémicelle, visible avec son imposante cheminée.



Filature Bayle en 1913 à Saint-Brès



Quelques filatures à Saint-Ambroix

LES VERRERIES

Il semble que ce soit à Louis IX (Saint-Louis) que les maîtres-verriers durent leurs privilèges. Il n'y a pas de document authentique de cette époque. On connaît, sous le titre de « Statut de Sommières », l'ordonnance de Charles VII de 1436 qui octroie des privilèges aux gentilshommes-verriers. Des chartes et des lettres patentes seront confirmées par tous les rois de France.

On est verrier de père en fils. La production est exemptée de taxes. Les verriers paient seulement une taxe par four en activité.

Un gentilhomme-verrier ne peut montrer son art à un roturier, ni le faire travailler et inversement. Un verrier ne peut pas vendre ses ouvrages en-dehors de la verrerie. En tant que nobles ils doivent le service des armes mais peuvent se faire remplacer.

Le XIV^{ème} siècle, le verre devient d'un usage courant. Au XVII^{ème} la plupart des gentilshommes-verriers sont protestants, des entraves mises à leur art freinent l'évolution.

Au début du XVIII^{ème} les administrations souhaitent supprimer les privilèges.

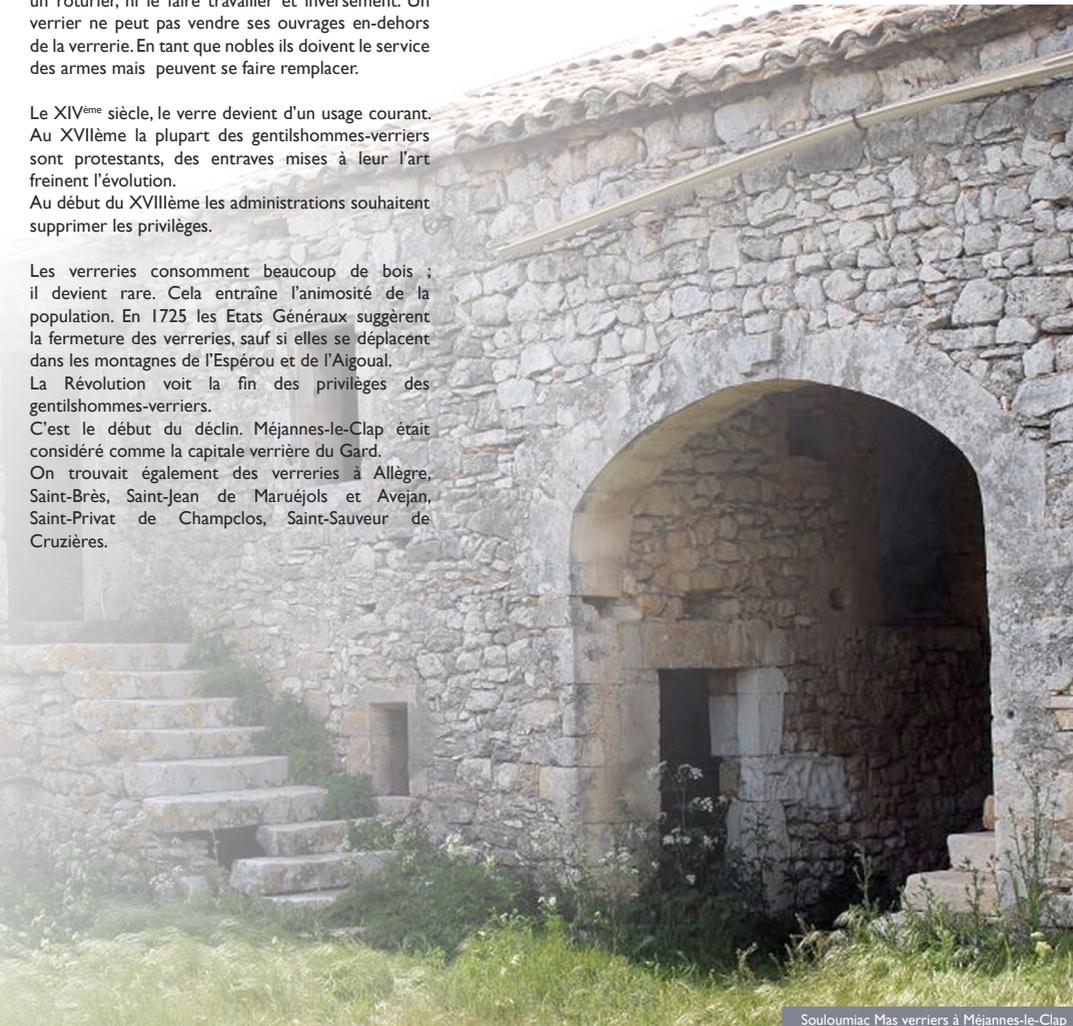
Les verreries consomment beaucoup de bois ; il devient rare. Cela entraîne l'animosité de la population. En 1725 les Etats Généraux suggèrent la fermeture des verreries, sauf si elles se déplacent dans les montagnes de l'Espérou et de l'Aigoual. La Révolution voit la fin des privilèges des gentilshommes-verriers.

C'est le début du déclin. Méjannes-le-Clap était considéré comme la capitale verrière du Gard.

On trouvait également des verreries à Allègre, Saint-Brès, Saint-Jean de Maruéjols et Avejan, Saint-Privat de Champclos, Saint-Sauveur de Cruzières.

Il est curieux de constater que l'idée d'utiliser le charbon qui affluerait dans les montagnes environnantes ne soit pas venue aux maîtres verriers.

A noter en 1892 la création à Bessèges de la Compagnie des Verreries du Midi. On y fabrique des verres à vitres. Elle est fermée en 1914.



Souloumiac Mas verriers à Méjannes-le-Clap



Ancienne mine d'asphalte à St Jean de Maruéjols

MINES D'ASPHALTE

La Société des Mines de Bitume et d'Asphalte du Centre fut créée en 1884 (deviendra plus tard la SMAC). Une concession est accordée en 1906 sous le nom de concession de Fontcouverte. Le puits Delamare est achevé en 1911, de même que de vastes bâtiments comprenant recette, triage, chaudronnerie, bureaux, maison du directeur et usine électrique. A Salindres, le calcaire asphaltique était transformé en pains destinés au revêtement des routes. La cité ouvrière date de 1913. On fonce le puits Alexandre en 1922. L'usine de Salindres ne suffisant pas à la production, une nouvelle usine s'installe à Saint-Ambroix au Petit Fabiargues. Le château adjacent devient la résidence du directeur. L'usine, dite « La Deboisset », fonctionne dès 1924. L'usine de Salindres ferme. La société construit une petite voie ferrée pour acheminer les produits de La Deboisset jusqu'à la gare de Saint-Ambroix. En 1925 on creuse le puits oblique qui est terminé en 1928. Le puits Alexandre servira à son aérage. En 1932 la société obtient la concession du Mas Taulelle où les premiers travaux débutent en 1938. Les ouvriers rencontrent de la lignite que la société est autorisée à exploiter en 1941. Vers 1955 la Deboisset se reconvertisse dans la fabrication

d'enrobés pour la route et de produits d'étanchéité.

La fabrication des pains d'asphalte est transférée dans une petite unité à St Julien de Cassagnas. La production du Mas Taulelle diminue peu à peu et s'arrête en 1973. Les activités atteignent leur apogée entre 1950 et 1975. En 1978 la SMAC fusionne avec SFERM et Sud Asphalte. Le puits oblique sera utilisé jusqu'en 1999. La mine cesse toute activité en 2000. Le puits Alexandre fut démonté et installé au musée de la mine témoin d'Alès.

Il existait une société concurrente, la concession de Saint Jean de Maruéjols établie en 1859 et exploitée depuis 1872 par la Société Française des Asphaltes (SFA). Les premiers travaux sont réalisés à environ 500m au nord du village (petit puits) avec la construction de bâtiments importants dès 1869 (puits Bond) puis le déplacement de l'exploitation vers le nord (puits Vion). L'extraction est contrariée par des problèmes de venues d'eau importantes. En 1910 : nouvelle concession du Rebezou. De 1932 à 1936 : creusement des puits Godney et Berry dans cette nouvelle concession, les travaux de fond étant séparés pour empêcher les venues d'eau. Cette dernière partie sera exploitée depuis la fermeture des puits Bond et Vion en 1943. L'exploitation est abandonnée depuis le début des années 2000.

BESSÈGES (Gard) — Vue générale prise de la Cantonade



Vue de Bessèges dans les années 50

INDUSTRIE DU CHARBON

L'exploitation de la « terre noire » est très ancienne en Cévennes ; la première trace attestée d'exploitation du charbon remonte à 1230.

Pendant quelques siècles, les veines de charbon en affleurement sont exploitées sporadiquement par les propriétaires des terrains. On a d'abord gratté la terre et quand on le pouvait on creusait directement des galeries (fendues) ou des puits (beaumes) pour accéder à un gisement plus important. Jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle l'exploitation reste artisanale, partielle et surtout sans autorisation.

A partir de 1774 un arrêt du Conseil Général des Mines en France impose de demander une autorisation pour exploiter de la houille. Ainsi Pierre-François de Tubeuf obtient du roi la concession exclusive pour l'ensemble du bassin (Alès, Saint-Ambroix, Pont-Saint-Esprit, Aubenas, Laudun, Uzès, Anduze, Villefort et Viviers). En contrepartie il doit dédommager les propriétaires des terrains. Il innove et modernise l'exploitation (roulage au fond,

la traction animale et surtout une main d'œuvre qualifiée.

Les bons résultats attirent la jalousie de la population locale. Il est d'ailleurs gravement blessé en 1784 par le Duc de Castries (maréchal de France et ministre du roi).

On lui retire ses concessions en 1784. Il s'exilera aux Amériques en 1788.

Le 21 avril 1810 la loi napoléonienne sur les mines rend les concessions perpétuelles et transmissibles.

L'aventure industrielle du charbon débute et va rapidement transformer les vallées. Au-delà des bâtiments industriels, on construit des logements pour les ouvriers, appelés « casernes », disséminés autour des gisements.

8 compagnies minières exploitent le minerai au XIX^{ème} siècle.

A la nationalisation en 1946 elles sont regroupées pour former les Houillères du Bassin des Cévennes (HBC) et qui à leur tour, en 1968, sont intégrées dans les Houillères de Bassin du Centre-Midi (HBCM) et deviennent « Unité d'Exploitation (UE) du Gard ».

Des 21 puits en activité, il n'en reste plus que 4 en 1974. Le dernier puits (puits des Oules) fermera en 1986. Seules les découvertes de Mercoirol et du Pontil seront exploitées jusqu'en janvier 2001.

GAGNIÈRES : UNE CITÉ DE CHARBON ET D'OR

En 1774, Gagnières compte 9 mines, galeries creusées dans des propriétés privées. Au XIX^{ème} siècle, l'exploitation devient industrielle. Sept puits de 4 mètres de diamètre sont forés : le puits Parran, utilisé de 1870 à 1930 avec 810 m de profondeur il était l'un des puits des plus profonds d'Europe. Le puits de Lavernède, utilisé de 1880 à 1926, 220 mètres de profondeur, il servait pour le pompage et la descente du matériel. Le puits du viaduc utilisé de 1880 à 1925, 350 mètres de profondeur, il servait pour l'exploitation. Le puits Thomas, 80 mètres de profondeur, était un puits d'aération. D'autres puits étaient aussi en service : le puits Sirodo, le puits Chavagnac, le puits Julien. Aujourd'hui, ne subsistent que quelques vestiges de cette activité : le bâtiment de la centrale électrique construit en 1910 à côté du puits Parran, les anciennes galeries à flanc de coteaux et du puits de Chavagnac. Les puits Sirodo et le puits Thomas ont été transformés en maison d'habitation. Tous les puits ont été mis en sécurité en 1972 et en 2005. En ce qui concerne l'or, il y avait 120 personnes qui étaient employées en 1913.



Le mineur à Gagnières

BESSÈGES : LA TRAGÉDIE QUI INSPIRA LE PERSONNAGE « RÉMI » DANS LE LIVRE « SANS FAMILLE »

Ville champignon par excellence, Bessèges doit à l'exploitation du charbon, sa reconnaissance administrative actée par décret impérial, le 1er janvier 1858.

La ville se construit et se développe en un temps exceptionnellement court, c'est ainsi qu'au début du siècle, sa population et son activité florissante la hissent au troisième rang des villes du Gard, après Nîmes et Alès.

La compagnie houillère de Bessèges, mais aussi les constructions mécaniques, l'usine à gaz, les verreries, les fonderies de fonte et de bronze assurent le plein emploi aux habitants de la région.

C'est à la guerre de 14-18 que Bessèges innove avec la fabrication de tubes d'acier. Sous l'appellation « société d'Escaut et Meuse ». Elle crée en 1921, la société des tubes de Bessèges.

A l'arrêt de l'exploitation des mines de charbon en 1956, cette société de tubes après sa fusion avec la société Lorrain-Escaut reste la seule industrie importante du canton. Après avoir été successivement rattachée à Usinor, puis Vallourec, la production de l'usine dépasse 60.000 tonnes en 1973. Sa fermeture en 1987 parachève le déclin de l'industrie de Bessèges entamée inexorablement dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

De ce passé industriel prestigieux, hélas, il ne reste pratiquement aucun vestige sur le territoire. Les hauts fourneaux ont disparu, les accès aux galeries minières ont été obstrués par souci de sécurité, seuls subsistent des bâtiments industriels désaffectés le long de la Cèze et une stèle érigée, promenade André Chamson, en mémoire des mineurs disparus en 1861 lors de l'inondation des mines de Lalle, provoquant la mort de 106 mineurs.

Un des rescapés de cette tragédie, MARIUS Joseph, inspirera le personnage de Rémi dans le roman désormais classique « Sans famille » d'Hector Malot.



Fête médiévale

La route des châteaux

De nombreux châteaux existent sur notre territoire. Leur implantation, leur architecture, sont le reflet du climat politique et économique régnant dans le Sud de la France. A partir du Haut Moyen-âge, les seigneurs et les populations se protègent dans des forteresses en hauteur. Lors de votre escapade, les châteaux d'Allègre et de Montalet offrent des points de vue à couper le souffle. Au XIV^{ème} siècle, le Languedoc-Roussillon connaît la révolte des Tuchins. Le peuple, parfois soutenu par les seigneurs locaux, est en rébellion suite à un excès de prélèvements fiscaux. Au XV^{ème} siècle, les nobles quittent leurs fiefs fortifiés et s'installent dans des châteaux plus confortables.



LE CASTRUM D'ALLÈGRE

ALLÈGRE LES FUMADES

Une forteresse « village de chevaliers ». Site classé à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Château et village attestés dès le XII^{ème} siècle et habité jusqu'au XIX^{ème} siècle. Situé le long du chemin royal reliant Uzès à St Ambroix, il était un lieu de passage favorable au commerce et aux échanges. Plusieurs seigneurs administraient et défendaient le château ensemble (les Pelet, les Anduze, les Budos, etc.) d'où un paysage encore hérissé de tours et de logis : on le surnomme un « village de chevaliers ». Visite guidée sur réservation. Fête médiévale le 3^{ème} samedi de juillet.



Le Castrum d'Allègre

LE CHÂTEAU DE MONTALET

MOLIÈRES SUR CÈZE

Médiéval... mais cosu ! Site classé à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Château du XI^{ème} siècle. Il tient son nom de la famille fondatrice de l'édifice. Au XIV^{ème} siècle, une autre famille prend place : Les Bérard. Ils occupent des places importantes telles que celle de commandant des mousquetaires du roi. Ce joyau de l'architecture médiévale conserve notamment de très beaux espaces voutés, une salle à grains et une salle d'honneur. Entouré par un rempart flanqué de sept tours, sa forme au sol évoque celle de l'aile d'un oiseau. La devise : « Tant que les cieux brilleront demeure ». Visite guidée sur réservation. Fête médiévale en août.



Château du Montalet

LE CHÂTEAU DE SAINT VICTOR DE MALCAP

SAINT VICTOR DE MALCAP

Le romantique... Cité dès le XIII^{ème} siècle, il se dresse aujourd'hui devant nous dans un style romantique (créneaux, mâchicoulis et gargouilles) suite aux travaux de restauration de 1830.



Château de St Victor de Malcap

LES CHÂTEAUX DE RIVIÈRES

RIVIÈRES

Chassé-croisé entre deux âges inscrit le logo des MH uniquement pour le château de Rivières de Theyrargues et l'hôpital.

Dans le centre du village, vous pourrez voir un château médiéval aujourd'hui réhabilité en habitation. Il est reconnaissable par ses latrines. A côté, vous remarquerez une imposante bâtisse, un hôpital, financé par Marie-Félice de Budos, marquise de Portes et vicomtesse de Theyrargues, fervente défenseuse de la région catholique au sein d'un territoire tiraillé et majoritairement protestant. Elle établit sa résidence au château dit de Rivières de Theyrargues visible uniquement depuis la D16.



Château de Rivières

LE CHÂTEAU DE POTELIÈRES

POTELIÈRES

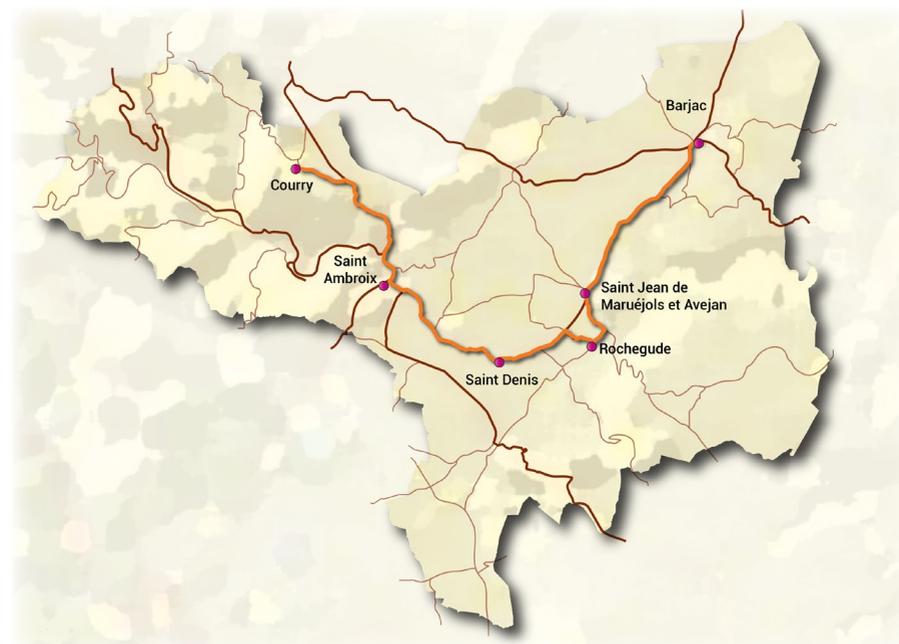
Le petit Versailles en Vallée de la Cèze, inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Château privé du XIV^{ème}, restauré et agrandi au XVIII^e siècle. Il a été construit par les Bérard, quittant le château de Montalet pour une résidence plus cosue. L'entrée du domaine offre un spectacle majestueux ! Le grand portail entouré de sphinges ouvre ses portes sur un château de plaisance, de style baroque, flanqué de deux tours. Un grand escalier en forme de fer à cheval marque le prestige des familles à l'origine de cette façade, du parc et de l'orangerie conçus sur le modèle de Versailles. Depuis les années 2000, le château de Potelières est un hôtel, chambres d'hôtes.



Château de Potelières

Les centres anciens

De nombreux sites préhistoriques ont été découverts, notamment des nécropoles, attestant d'une première organisation de la population. Durant l'Antiquité, la Narbonnaise est une région incontournable en termes d'échanges commerciaux. Les gallo-romains s'installent en hauteur sur les oppida, afin de contrôler et défendre le territoire. Ces deux périodes de l'histoire ont laissé de nombreux vestiges, mais restent peu visibles ou insignifiants. Pour visiter les villages médiévaux, il faudra grimper dans des ruelles étroites, en empruntant des « calades », chemins de pierres ou de galets liés à la chaux. Les maisons, construites les unes à côté des autres forment un rempart de protection. De la Renaissance au XIX^{ème} siècle, des maisons de maîtres témoignent d'un âge d'or, dû au commerce de la pierre et de la soie.

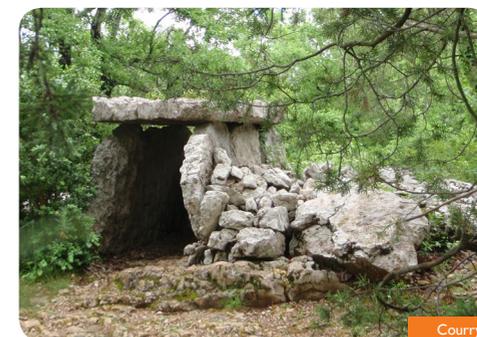


UNE NÉCROPOLE PRÉHISTORIQUE

COURRY

Le dolmen dit pédagogique (21 dolmens sont visibles autour de celui-ci).

Certains d'entre eux sont accessibles en randonnée (cf. balisage). Réhabilité il y a quelques années, il nous permet d'imaginer à quoi pouvait ressembler les monuments funéraires. Ces tombes collectives étaient constituées de dalles de couverture (« table ») reposant sur des pierres verticales appelées « pieds ». A l'image de celui-ci, ils pouvaient être recouverts d'un tumulus (amas de pierre et de terre). Les dolmens conservent un caractère sacré, ce qui explique leur relatif bon état de conservation. Ils deviennent des repères dans le paysage pour les bergers et de possibles abris de fortune.



Courry

CROISEMENT DES GENRES

SAINT AMBROIX

Le centre ancien est caractérisé par des ruelles médiévales étroites menant vers le Dugas. C'est sans doute depuis ses hauteurs que le Volo Biou (le Bœuf volant) prit son envol. Des maisons de type Renaissance s'ouvrent vers l'extérieur grâce à de larges baies à meneaux et de belles portes ouvragées. Citons à titre d'exemple, une maison de maître, devenue Crédit Agricole (boulevard du Portalet), dont les locaux sont réaménagés par Armand Pellier, architecte de renom dans les années 60-70. La Mairie est quant à elle du XIX^{ème} siècle. Son toit en ardoise est une fantaisie de l'architecte.



Saint Ambroix

ICI COULE UNE RIVIÈRE

SAINT DENIS

Les hommes s'organisent dans les paroisses, autour des églises, créant le noyau de nos villages actuels. St Denis est un exemple de centre d'habitat rural groupé et fortifié à la manière d'une petite ville. Les villageois utilisent les matières premières qu'ils ont à portée de main pour construire leur habitation. La proximité de la Cèze permet la construction de maison en galet. De nos jours, on décrépète les murs afin de rendre les galets apparents. Mais autrefois, on préférait les recouvrir d'un crépi pour plus d'isolation et se distinguer des petites gens.



Saint Denis

LE VILLAGE RUCHE

ROCHEGUDE

Superbe village typique de la région où les maisons, étagées sur une colline escarpée, s'élèvent en gradins, jusqu'aux vestiges d'un château fort. Les calades étroites sinuent d'arches en voûtes dans ce véritable labyrinthe de pierre. Dans la partie la plus ancienne, les maisons sont construites directement sur le rocher où des pièces troglodytes et des citernes, destinées à la conservation des eaux de pluie, ont été aménagées. D'autres bâtisses se prolongent dans des grottes... Particularité qui est à l'origine d'une légende locale : l'existence d'un souterrain reliant le château à la Tour de Mannas...



Rochegude

SONNE L'HEURE DU CHANGEMENT

SAINT JEAN DE MARUÉJOLS ET AVÉJAN

Ne manquez pas la tour de l'horloge sur la place de St Jean. Élément de fortification faisant partie des anciens remparts, on peut dater la Tour de l'Horloge approximativement du 12^{ème} siècle. Elle présente alors un aspect classique de tour crénelée. Il faut attendre 1741 pour qu'elle prenne son aspect actuel, recouverte de tuiles vernissées.



St Jean de Maruéjols et Avéjan

UN BOURG RENAISSANCE

BARJAC

Le bourg est un fief de la famille de Grimoard de Beauvoir du Roure dès le XVII^{ème} siècle. Louis XIII y séjourne une journée, en route pour la signature de la Paix d'Alais qui met fin en 1629 à 70 ans de Guerres de Religion. Le château Renaissance des comtes du Roure (1639) ainsi que le temple, l'église et le couvent sont encore visibles et témoignent de cette histoire mouvementée. Rendez-vous à l'Office de Tourisme où vous sera délivré un circuit de découverte de ce village de caractère.



Barjac



BARJAC Village de caractère

Ruelles, places et esplanade conduisent le promeneur au cœur d'un patrimoine riche et rénové avec ses hôtels particuliers, donjon, château, et autres tours et portes anciennes, édifices remarquables du XVII^{ème} siècle dont certains sont classés.

Foires internationales aux antiquités à Pâques et au 15 Août, Arts Vivants, Festival Chansons de Parole en été, sont à découvrir entre parties de pétanque, fêtes taurines et différents marchés (marché de potiers, fête de la lavande, foire bio, Dimanche des Créateurs, marché traditionnel du vendredi et marchés nocturnes les lundis...).

Autant de qualités valant à Barjac l'attrait d'un Village de Caractère.

Qu'est ce que le label « Village de Caractère » ? Ce label est une initiative du Conseil Général du Gard soutenue par la région Languedoc-Roussillon, portée par l'Agence de Développement et de Réservation Touristique du Gard.

Sélectionné pour son identité patrimoniale et paysagère et sa capacité à offrir un accueil touristique qualitatif, BARJAC a été un des 3 premiers villages labellisés du Gard. Cela témoigne des efforts engagés.

La démarche bio à Barjac : Un film témoigne

Semaine du goût, échanges culinaires, repas à thèmes initiés par la commune ont su séduire et encourager une démarche « bio » pluridisciplinaire et porteuse d'avenir, posant les enjeux des sols durables et des conséquences alimentaires. Le réalisateur Jean Paul JAUD en a capté l'originalité et l'urgence dans son film documentaire tournée à BARJAC « Nos enfants nous accuseront » sorti en salles fin 2008.



Les guerres de religion, un territoire marqué

On ne peut pas aborder le patrimoine religieux sans parler du protestantisme et des guerres de religion qui ont marqué notre territoire.

Martin Luther, un moine allemand refusant l'autorité du Pape, propose aux chrétiens une réforme de l'Église. Appelée aussi protestantisme, la Réforme se répand en France à partir de 1520. 1521 voit les premières condamnations de protestants comme hérétiques.

En 1536, Jean Calvin diffuse les idées de Luther : une nouvelle Église se structure.

À partir de 1545, le concile est réuni à Trente, en Italie. Il condamne les idées protestantes, renforce l'autorité du Pape. Les réformés vivent leur foi clandestinement et participent aux cérémonies de l'Église catholique.

À partir de 1555, de nombreuses Églises réformées sont créées en France. Dans les provinces du Sud, la noblesse adhère massivement à la Réforme.

À la mort d'Henri II en 1559, une partie de la haute noblesse est devenue protestante, entre autres les parents du futur Henri IV et le prince de Condé.

Les réformés sortent de la clandestinité. Ils aspirent à une reconnaissance légale et éventuellement à la conquête de l'État.

Entre 1562 et 1598, huit guerres de Religion opposent catholiques et protestants. De nombreux protestants émigrent en Angleterre et en Suisse : c'est le Refuge.

En 1589, Henri de Navarre, protestant, devient roi sous le nom d'Henri IV. Il se convertit au catholicisme en 1593 et est sacré à Chartres en 1594.

En 1598, il rétablit l'ordre. Par l'Édit de Nantes, il fixe les conditions de coexistence entre catholiques et protestants. Dans la plupart des villes les services catholiques sont seuls autorisés ; le culte protestant est autorisé seulement dans certains lieux. La messe doit être rétablie partout, les curés des paroisses perçoivent la dîme de la part des protestants. L'édit institue l'égalité civile, la liberté de changer de religion, le droit de retour des émigrés et de leurs enfants. Un deuxième brevet accorde aux protestants des lieux de refuge, dont 51 places de sûreté. (Ce brevet renouvelé en 1606 et en 1611 sera supprimé par **la Paix d'Alès en 1629**). Pendant son règne, Henri IV veillera à l'application de l'édit de Nantes. Henri IV est assassiné par François Ravailiac le 14 mai 1610. Le début de la régence de Marie de Médicis inquiète les réformés en raison du rapprochement avec l'Espagne catholique. Les représentants du parti protestant tiennent une assemblée politique à Saumur en 1611 : certains prônent le loyalisme à la couronne, d'autres comme Henri de Rohan sont prêts à l'affrontement. Les guerres dites de Monsieur de Rohan ont pour enjeu le pouvoir politique des protestants qui repose sur les assemblées politiques et les places fortes. La monarchie tendant vers l'absolutisme ne peut tolérer longtemps une minorité qui apparaît comme « un état dans l'état ».

Première guerre (1621-1622) : Une assemblée nationale des Églises réformées se réunit à la Rochelle et refuse de se dissoudre. Louis XIII se met en campagne en avril 1621.

En octobre 1622, sous les murs de Montpellier, il accorde un traité aux protestants. L'assemblée de la Rochelle en accepte les termes et se disperse.

Deuxième guerre (1624-1625) : elle concerne La Rochelle dont le chef protestant est Benjamin de Rohan, seigneur de Soubise.

Troisième guerre (1627-1629) : Elle débute à partir d'août 1627, lorsque Richelieu organise le siège de la Rochelle. Henri de Rohan commande en Languedoc. De 1622 à 1629 il établit son quartier général à Anduze dont il fait une place forte. Cévennes et Vivarais vivent une période d'insécurité. **En septembre 1628**, il avait entamé des négociations avec l'Espagne pour avoir un soutien financier. Les forces royales, de retour d'Italie, passent à l'offensive dans le Vivarais. Le siège de Privas débute le 14 mai. La ville se rend le 29 mai.

Les villes fortes de Barjac et Saint-Ambroix capitulent.

Après le siège d'Alès, Louis XIII signe le **28 juin 1629** un édit de grâce connu sous le nom de Paix d'Alès qui marque la fin du parti protestant. Le roi accorde l'amnistie aux protestants et confirme l'édit de Nantes mais leur enlève leurs privilèges politiques : places de sûreté et assemblées politiques. Richelieu fait démanteler les éléments de fortification. Les réformés peuvent continuer à pratiquer leur religion.

L'édit de Nîmes du 14 juillet 1629 (ou édit d'abolition) reprend et complète la paix d'Alès.

Le roi attend des réformés qu'ils se convertissent au catholicisme.

Le début du règne de Louis XIV est une période de paix religieuse.

En 1655 lorsque Louis XIV exerce personnellement le pouvoir, l'édit de Nantes est appliqué de façon restrictive.

>>>



>>> En 1680, les persécutions commencent. Les dragons répandent la terreur pour obtenir des conversions forcées, c'est le temps des dragonnades. La méthode, inaugurée en Poitou, se répand dans d'autres provinces. Dès l'annonce de l'arrivée des dragons des bourgs entiers se convertissent.

Octobre 1685, Louis XIV révoque l'édit de Fontainebleau. Il considère que tous les protestants sont devenus catholiques. Les nouveaux convertis (N.C.) sont surveillés de près. Leur liberté est réduite. Les temples sont rasés, les pasteurs expulsés, les biens des consistoires sont cédés aux hôpitaux et aux couvents. Les biens des émigrés sont confisqués. Commence alors une période de clandestinité. De petits groupes se réunissent en secret pour célébrer le culte interdit. Les pasteurs ont quitté la France. Des laïcs, appelés prédicants, prennent la relève et animent ces assemblées du Désert qui sont fortement réprimées. L'intensité des persécutions varie selon les provinces et l'intendant qui les dirige. Nicolas Lamoignon de Basville, intendant du roi en Languedoc de 1685 à 1718, fait traquer les assemblées clandestines. Les fidèles sont emprisonnés, ou envoyés aux galères ou parfois massacrés. Les prédicants sont éliminés les uns après les autres.

La guerre des Camisards (1702-1710)

Pour libérer 7 jeunes gens qui cherchaient à gagner Genève, le prophète Abraham Mazel accompagné d'une soixantaine d'hommes assassine l'abbé du Chayla le 24 juillet 1702 au Pont de Montvert. Ce crime met le feu aux poudres.

La guerre ne dure que deux ans. Elle mobilise deux maréchaux de France et 25000 soldats. Les camisards font subir quelques défaites aux troupes royales.

Les principaux chefs camisards seront Gédéon Laporte, Pierre Laporte dit Rolland et Jean Cavalier.

A l'automne 1703, on assiste au « Brûlement des Cévennes ». Les autorités décident, avec la permission du roi, de dévaster les Cévennes et de les dépeupler. Devant la difficulté des troupes royales à rétablir l'ordre, les catholiques arment des partisans appelés « cadets de la croix » ou « camisards blancs ». Ils contribuent à la confusion en pillant et massacrant.

A l'automne 1704, les groupes camisards se disloquent et se rendent peu à peu. La plupart des camisards partent à l'étranger. Des tentatives pour relancer l'insurrection ont lieu jusqu'en 1710.

Louis XIV meurt en 1715. Les protestants espèrent beaucoup de l'arrivée au pouvoir du régent, le Duc d'Orléans, connu pour ses idées modérées en matière de religion. Son entourage le persuade de poursuivre la répression qui est cependant plus modérée.

A la demande des prédicants, les pasteurs rentrent en France. En dépit des risques (peine de mort pour les pasteurs arrêtés), le nombre de pasteurs ne cesse d'augmenter : ils étaient 3 en 1718 et sont 48 en 1756. Les pasteurs exercent un ministère itinérant. Sans cesse poursuivis, ils doivent se cacher, les assemblées se tiennent de nuit, dans des endroits isolés.

Les mariages au Désert n'ayant pas d'existence légale, beaucoup de fidèles continuent à se marier et à faire baptiser leurs enfants à l'Église catholique.

Les persécutions se sont poursuivies tout au long du XVIII^{ème} siècle mais de façon plus sporadique et, à partir des années 1750, l'on peut constater comme dans la plupart des provinces une tolérance de fait.

Louis XVI avec l'Édit de tolérance (29 novembre 1787) accorde aux protestants un état civil. Il leur assure le droit d'exister dans le royaume sans y être troublés sous le prétexte de religion. La religion catholique demeure la religion officielle du royaume. La liberté de conscience ne sera accordée aux protestants qu'à la Révolution avec la Déclaration des droits de l'homme (article 10). La liberté du culte sera établie par le texte constitutionnel du 3 septembre 1791.

La « déchristianisation » sous la Terreur (sept. 1793- juillet 1794) va toucher catholiques et protestants.

L'année 1793 qui débute par la mort de Louis XVI voit la mise en place du Tribunal révolutionnaire et du Comité de salut public.

C'est de province que partent les premières initiatives de fermeture d'églises, sous l'égide de représentants en mission ou des Comités de Surveillance. On veut faire table rase des religions en place afin d'instaurer un nouveau culte civique qui sera celui de la Raison.

La plupart des pasteurs encore en activité sont amenés à cesser leur activité. La communauté se contente alors du culte privé et familial. Les prêtres catholiques abdiquent sous la pression. Il s'agit en fait pour la plupart, d'une cessation temporaire d'activité, sans adhésion au culte de la Raison.

Le 7 mai 1794, Robespierre donne un coup d'arrêt à la déchristianisation. La Convention décrète que le peuple français reconnaît l'existence de l'Être Suprême et de l'immortalité de l'âme. Lorsque le culte est à nouveau célébré, les abdicataires sont dans l'ensemble réintégrés.

La loi du 18 germinal an X (8 avril 1802) va organiser les Cultes. Au XIX^{ème} siècle l'hostilité entre les protestants et les catholiques est encore vive : la **Terreur Blanche de 1815** n'est pas oubliée, pas plus que les martyrs des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.



SAINT AMBROIX

On signale les premiers réformés à Saint-Ambroix en 1540. La vicomtesse d'Uzès se convertit au protestantisme en 1543. En 1546, l'évêque d'Uzès et seigneur de Saint-Ambroix, Jean de Saint-Gelais, abjure le catholicisme pour se convertir au protestantisme.

En 1560 la population de Saint-Ambroix se convertit au protestantisme. Ceux de la RPR (religion prétendue réformée) détruisent la petite église qui était située au sommet du rocher Dugas. Le premier pasteur s'appelait Noguier. Le culte avait lieu dans la salle de la maison commune.

LES 3 TEMPLES DE SAINT-AMBROIX

La construction du premier temple débute en 1574. Il s'élevait entre la Grand Rue (actuellement rue de l'Hôtel de ville) et les remparts du XIV^{ème} (longeant l'actuel boulevard du Portalet). Il avait la forme d'un rectangle de 24 m x 12 m et était surmonté d'un clocher avec cloche. Il fut agrandi en 1610. Le temple sert aux activités religieuses et aux délibérations consulaires.

Dès 1682, l'évêque d'Uzès veut détruire le temple en se basant sur l'irrégularité de la construction de l'église réformée locale. Les protestants démontrent que l'existence de leur temple est antérieure à l'Édit de Nantes (1598) et le sauvent.

Le temple est détruit en 1685, année de la Révocation de l'Édit de Nantes.

Les protestants brisent leur cloche. Les catholiques récupèrent le métal et fondent une nouvelle cloche qu'ils installent sur la tour de l'horloge en 1687.

La cloche en bronze de la tour de l'horloge a été classée à l'inventaire des monuments historiques au titre d'objet le 30 novembre 1912.

En 1807 le consistoire souhaite construire un nouveau temple à l'emplacement de celui qui avait été détruit en 1685. Cela ne pouvant se faire on cherche un autre terrain.

En 1815, la commune ne vote pas les crédits. Après ces espérances déçues, les protestants de Saint-Ambroix finissent par trouver un local qu'ils aménagent.

En 1820, le Conseil Presbytéral est autorisé à bâtir un temple sur un terrain situé à l'angle nord de la rue Camp du Moulin. L'inauguration de ce temple est faite le 17 mars 1822. L'édifice à la forme d'un quadrilatère et la hauteur d'une maison à deux étages. Deux portes en pierre de taille dure, ornées de pilastres, des fenêtres cintrées et un petit clocher dans l'angle donnent à ce monument l'aspect d'un édifice public.

Le temple étant trop petit pour accueillir tous les fidèles, le conseil presbytéral projette la construction d'un troisième temple dès 1853. On vend le temple en 1858.

En mai 1870 la commune acquiert des terrains. L'inauguration du temple a lieu le 27 juillet 1877.

Le portique comporte quatre colonnes de granite à chapiteau. Le campanile est en pierre de taille de Brouzet.

Tour de l'horloge à St Ambroix

LES 3 ÉGLISES DE SAINT-AMBROIX

La première chapelle était située sur le rocher Dugas, elle a été détruite en 1560 quand la population est devenue protestante.

En 1658 les catholiques demandent la réédification d'une église. L'Évêque vient poser la première pierre en 1672.

Elle est terminée en 1687. A cette époque la population catholique se réduit au huitième des habitants.

Eglise Saint-Ambroise

En 1854 le conseil de fabrique demande au conseil municipal de voter des crédits pour agrandir l'église devenue insalubre et trop petite mais il faudra attendre 1892 pour que les travaux commencent. On construit une nouvelle église dans laquelle on intègre le chœur de l'église du XVII^{ème} (aujourd'hui Chapelle du Sacré-Cœur). La nouvelle église est consacrée le 5 décembre 1896.

Chapelle du Dugas

Consacrée le 18 octobre 1868. Le bâtiment est crénelé avec quatre tourelles et une grande tour carrée qui porte au sommet la statue de la Vierge.



Chapelle du Dugas

BARJAC

Eglise Saint-Laurent

L'église a été construite sur l'emplacement de la Chapelle Saint-Antoine. Un puits se trouvait à l'intérieur de cette chapelle (on le voit aujourd'hui au devant de l'église) qui fut utilisée comme temple à partir de 1562. La construction de l'église commence en 1656. Mais les travaux sur la partie arrière sont arrêtés suite à un différend avec un propriétaire protestant. En 1670, une décision du Conseil d'état permet la reprise des travaux qui s'achèvent en 1689. Le clocher est construit en 1780. Puis l'église est agrandie en 1862 pour répondre à l'augmentation de la population.

La chapelle et le couvent des Capucins

En 1623, le Prêtre Basile de Salon, Capucin de Pont Saint Esprit, est envoyé prêcher à Barjac. Vers 1625, d'autres Prêtres Capucins viennent à la demande de M. le comte du Roure, seigneur catholique de Barjac. En 1629, le Roi Louis XIII établit les capucins dans les villes régionales dominées par le protestantisme par un brevet donné à Nîmes le 15 juillet.

Temple de Barjac

Le consistoire de l'église réformée est créé en 1562. Les deux églises et l'hôpital sont convertis en lieux de culte. A cette époque la quasi-totalité des habitants et la majorité des coseigneurs sont des réformés.

Un temple est construit en 1596 à la demande des consuls protestants. Il était situé le long des remparts, au bas de la rue Sainte-Marie actuelle. Il est enlevé à la pratique du culte vers 1634, puis transformé en église de 1656 à 1689.

Lorsque l'église Saint-Laurent est terminée le bâtiment devient un lieu d'habitation. Quelques éléments (pierres à bossages, ouverture...) témoignent encore de l'existence d'un temple. A la révolution Française, il n'y a plus qu'une quarantaine de protestants à Barjac.

Aucun temple ne sera reconstruit depuis.



Chapelle des Capucins à Barjac

SAINT JEAN DE MARUÉJOLS ET AVÉJAN

Le temple d'aujourd'hui

Le temple protestant actuel a été inauguré en 1820. L'auteur du projet est le pasteur ENCONTRE.

La table de communion en pierre d'asphalte, toujours utilisée aujourd'hui, est celle du premier temple démolì à la révocation de l'édit de Nantes.

Eglise Saint-Pierre d'Avéjan

L'église est située près du château et entourée par un petit cimetière. Elle est de style roman très pur, avec son abside en cul-de-four orienté à l'est et la chapelle des Comtes d'Avéjan, sous laquelle se trouve une crypte où reposent plusieurs membres de cette famille.

Eglise Saint-Jean Baptiste

Les fondations de l'église actuelle datent vraisemblablement du XII^{ème} siècle.. Sous les chapelles du transept se trouvent des cryptes funéraires.



Eglise d'Avéjan

MEYRANES

Eglise Notre-Dame de l'Assomption

Petite église typiquement romane (12^{ème}), bâtie selon le plan en croix latine, surmontée d'une coupole octogonale sur trompe qui émerge au-dessus de l'abside. Deux absidioles ouvrent sur le transept.

L'édifice a été agrandi à la fin du 19^{ème} siècle. Deux chapelles latérales ont été ajoutées et ouvertes sur le transept, formant ainsi deux petits collatéraux. L'abside primitive a été agrandie. La tribune construite dans la première travée romane a été supprimée dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Le clocher carré de style rhénan, avec ardoises colorées, a été supprimé en 1981. Toutes les baies ont été créées ou reprises au 19^{ème} siècle.

L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 19 septembre 2003.



Eglise de Meyranes

ROBIAC-ROCHESSADOULE

Eglise Saint Pierre-ès-Liens

Les murs de l'église romane de Robiac, dont certaines parties remontent au VIII^{ème} siècle, subsistent dans l'église actuelle reconstruite en 1878.

La façade est de style néo-classique roman.

On peut y admirer le tableau « La délivrance de Saint Pierre », peint à Paris, par Xavier Sigalon en 1823.

La peinture de Sigalon est classée au titre d'objet aux Monuments Historiques depuis le 30 septembre 1911.

A voir également, la chapelle de Lachamp et les ruines de la chapelle romane de Saint-Laurent pour un magnifique point de vue sur les Cévennes et la Vallée de la Cèze.



Eglise de Robiac

COURRY

Eglise Notre-Dame de Courry (anciennement Saint-Martin de Courry)

L'église a vraisemblablement été bâtie au 12^{ème} siècle sur l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien dont les pierres de réemploi, blanches et parées au taillant droit, se distinguent du grès brettelé de l'abside actuelle et des murs. Des différences entre les deux travées de la nef les font attribuer à deux campagnes de construction durant le 12^{ème} siècle.

Au 17^{ème} siècle, un petit clocher-mur à deux arcades est bâti sur le mur du fond. La grande cloche porte le nom d'Elisabeth, la petite celui de Marie-Cécile.

En 1703, l'église est incendiée par les Camisards. Sur la façade ouest se trouvent les traces d'une importante décoration peinte, décor architectural en trompe-l'œil pouvant dater du 17^{ème} siècle. Il montre la superposition des ordres toscans et ioniques sur deux registres. Cet exemple de peinture extérieure à décor d'architecture en trompe-l'œil est rare dans la région.

Une chapelle latérale et une sacristie sont rajoutées, côté sud, au début du XVIII^{ème} siècle.

La toiture est en lauze sur la partie la plus ancienne (nef et abside) et en tuile canal sur les rajouts du XVIII^{ème}. Au centre de la façade une horloge est fixée dans une fenêtre en 1899.

Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 17 mai 1982. Les éléments protégés sont les façades, les toitures et l'abside.

La Chapelle Saint-Sébastien a été construite en 1722 par les habitants reconnaissants d'avoir été épargnés par la peste.

ALLÈGRE LES FUMADES

Eglise Saint-Félix à Boisson

L'église de Boisson a la particularité de posséder un carillon de dix cloches installé en 1892 par Charles Aragon fondateur à Lyon. Les cloches et le mécanisme de l'horloge ayant subi l'usure du temps, le carillon était devenu muet. Il se fait à nouveau entendre depuis octobre 1993.

BESSÈGES

Eglise Notre-Dame

Construite à partir de juin 1864, l'église est inaugurée le 14 juillet 1868. C'est une des rares églises à avoir sur le fronton l'inscription « République Française, Liberté, Egalité, Fraternité ». Elle est dotée d'un orgue fabriqué par Théodore et Eugène Puget en 1876.

L'orgue est classé à l'inventaire des monuments historiques en 1991.

Le temple commandé en 1873, est réceptionné le 26 décembre 1881. Il n'a plus de clocher.

BORDEZAC

Eglise Saint Joseph

Eglise construite en 1842, elle est dédiée au culte de St Joseph. Elle comporte trois nefs ogivales.



Eglise de Courry



Eglise de Boisson

NAVACELLES

Eglise de Navacelles

L'église paroissiale semble dater du 17^{ème} siècle (murs, chœur, porte ouest).

Elle subit des transformations et réfections au 19^{ème} siècle. La cure, seconde moitié de l'ancien château, a été restructurée entièrement au 18^{ème} siècle.

Inscription aux Monuments Historique de l'église, des façades et toitures du presbytère par arrêté du 9 mai 1978.

Temple de Navacelles

La communauté protestante avait demandé la construction d'un temple en 1619. Il a été édifié en 1878 !

SAINT VICTOR DE MALCAP

L'église s'élevait en 1859 sous l'impulsion de l'Abbé Pontet et grâce à la vente des biens communaux, de dons et de souscriptions. Les abbés successifs firent ajouter les peintures, la chaire finement sculptée, la croix sur la place publique, le clocher et les cloches, les peintures et les mosaïques de l'autel (un des plus beaux de la région). L'intérieur et l'extérieur de l'église ont été restaurés et ses cloches ont repris du service en 1999.

PEYREMALE

Eglise de Peyremale

Au moyen-âge un prieuré fut fondé à Peyremale par des moines bénédictins de l'abbaye de Sauve. Ce sont probablement eux qui construisirent l'église romane primitive. Le prieuré devint ensuite, jusqu'à la Révolution, le prieuré Notre-Dame de Peyremale, à la collation de l'évêque d'Uzès.

En 1731, des modifications furent apportées à l'église primitive pour accroître sa capacité : construction d'une chapelle semi-ogivale au sud, d'une tribune et d'un clocher.

Entre 1833 et 1881, un porche et une porte furent ajoutés. La petite chapelle de la Vierge est agrandie en sacristie.

L'église est construite avec les matériaux du pays : schiste gréseux brun pour les façades, grès clair pour les encadrements des rares baies, les chaînages d'angles, la corniche et lauzes pour la toiture.

Inscription aux Monuments Historiques par arrêté du 29 décembre 1981.

Temple de Peyremale

Peyremale faisait partie de la 3^{ème} section de l'Eglise réformée consistoriale de Saint-Ambroix créé en 1803. Le culte était célébré en plein air dans le hameau de l'Elzière.

Une vingtaine d'années plus tard un temple y sera construit aux frais des réformés.

THARAUX

L'église de Tharoux possède une fresque du XVII^{ème} siècle.



Temple de Navacelles



Eglise de Peyremale



Eglise de Tharoux

ROCHEGUDE

Au XVI^{ème} siècle, comme les seigneurs et la plupart des habitants adoptent la religion réformée on édifie un temple sur l'emplacement de la chapelle.

Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, le temple doit être détruit. Mais les autorités et les habitants choisissent de le transformer en église.

Eglise Saint-Paul

Le bâtiment est surmonté d'un clocher dit de prieuré avec une grande cloche pour inviter les fidèles à la messe et une plus petite pour sonner les offices réservés aux moines. L'intérieur de ce bâtiment présente un ensemble d'œuvres d'art contemporain : vitraux réalisés par Blondy et Richard Quartieux, sculptures métalliques d'Eléna Gil et triptyque intitulé «La lune et le soleil» peint par Sylvère.

RIVIÈRES

Eglise de Rivières

On ne sait rien de l'origine de l'église, probablement construite par les bénédictins de Goudargues.

En mars 1628, le Duc de Rohan brûle Theyargues, pille et incendie le village. L'église, probablement pas épargnée, est réparée grâce à la générosité du Prieur en 1657.

En 1853 on souhaite construire un nouveau chœur et deux chapelles latérales afin de donner à l'édifice la forme d'une croix latine. Les travaux d'agrandissement débutent en 1854. La tribune et le clocher sont élevés à partir de 1896.

Au fond du chœur, on trouve 3 tableaux représentant l'Eucharistie. Ces peintures de Jean Marie Melchior Doze datent de 1864.

Les peintures de Doze sont classées au titre objet au Monuments Historiques depuis le 21 novembre 1991, de même que l'autel, 3 statues, les stalles et une clôture de fer forgé.

SAINT SAUVEUR DE CRUZIÈRES

L'église actuelle

Elle fut construite en 1856, sur les fondations d'une église présente dès la création de la paroisse dans les années 1360, avec un clocher à peigne. En 1898 on modifie le clocher qui prend sa forme d'aujourd'hui.

Cette église est bâtie sur le même modèle que d'autres églises du sud Ardèche.

La chapelle St Genies

Dès le XIII^{ème} siècle, il existe une paroisse St genies de Claysse regroupant une partie des hameaux et mas au sud de la commune. L'église est détruite pendant la guerre des Camisards puis grâce à Mr agnel reconstruite en 1889. Restaurée entièrement, la chapelle abrite une peinture panoramique de très bonne qualité.

La chapelle de Saint Privas

Construite à la fin du XVIII^{ème} siècle, offre une vue imprenable sur le village.



Eglise de RocheGude



Chapelle St Génies à St Sauveur de Cruzières



Capitelle à Méjannes le Clap

Le « petit patrimoine » ou « patrimoine vernaculaire », lié à l'activité humaine, présente bien souvent des particularités locales en lien direct avec l'adaptation de la population essentiellement rurale aux particularités de son territoire, telles que la nature du sol et le climat.

Le climat cévenol étant capricieux, tantôt aride et tantôt frappé par des pluies diluviennes, l'eau est un bien qu'il a fallu apprendre à gérer, que ce soit pour les travaux des champs (béal), les tâches du quotidien (lavoirs), les cultures en terrasse (faïsses, accols ou bancels) ou l'alimentation en eau des hommes et des bêtes (puits et fontaines publiques).

Le changement de société a entraîné la fin de l'utilisation de ces constructions et de certains métiers. Ces vestiges du passé, essentiellement du XIX^{ème} siècle, participent au charme et à l'authenticité de notre territoire.



Faïsses

PEYREMALE

Le dolmen-menhir du Mas de Sauvezon

Le dolmen Chams est couvert par une pierre de façade de 10 tonnes en schiste.

Les dolmens sont connus comme étant de très anciennes sépultures collectives en même temps que des lieux de culte à la mémoire des ancêtres. Ces constructions sont généralement composées d'une grande table rocheuse posée sur deux supports latéraux, l'espace situé entre ces 2 supports étant la chambre funéraire.

Ici nous avons certes une belle table rocheuse mais elle repose sur un mur construit en arrondi, recouvert de terre sur la façade extérieure. Ceci invite les spécialistes à émettre différentes hypothèses : certains pensent que les bâtisseurs de dolmen ont développé ici une technique de construction différente ; d'autres affirment que le dolmen initial a été réaménagé plus tard en abri de berger ; enfin d'autres encore ne voient pas là un dolmen mais un rocher propice à créer un petit habitat. Quoiqu'il en soit, véritable dolmen ou abri, cet édifice témoigne d'une présence humaine très ancienne en ces lieux, bien antérieure à notre ère (- 4200 à - 3800 av JC).

Accès pédestre par la commune de Peyremale et accès routier par la commune de Bordezac



Dolmen à Peyremale



Béal du Tourrel à Peyremale

PEYREMALE

Le Béal du Tourrel

Il s'agit d'un canal d'acheminement de l'eau creusé dans le sol. En 1540 ou en 1640 (les sources écrites renseignent deux dates différentes), les paysans détournent les eaux de la Cèze au niveau du Tourrel afin de construire un nouveau moulin et cultiver le bras fertile de la rivière devenu asséché.

MEYRANNES

Aménagement pastoraux et agricoles

Sentier d'interprétation du Montgrillet de 4 kms.

Si vous souhaitez toucher du doigt l'empreinte des bergers et des paysans d'autrefois, il vous faudra fouler un chemin de randonnée. Le sentier d'interprétation du Montgrillet, offre une vision globale et pédagogique du mode de vie des paysans et des bergers grâce aux aménagements hydrauliques et au bâti en pierre sèche encore présents : mazes, capitelles dont le linteau est daté de 1850, abris de bergers, faïsses, réserves d'eau, etc.

Le développement agricole de cette colline est dû à la présence des moines bénédictins dès le XI^{ème} siècle. Ils aménagèrent les cultures en terrasse, appelées dans notre patois local «faïsses», surveillées depuis les hauteurs du château de Montalet.



Sentier de Montgrillet à Meyrannes

SAINT BRÈS

Fontaine de Saint Brès

C'est une petite source aménagée depuis des années et connue depuis fort longtemps par les autochtones qui venaient boire cette eau et où les lavandières ne manquaient pas de laver leur linge dans plusieurs bassins aménagés à cet effet.

D'après divers renseignements recueillis, la fontaine aurait été explorée il y a une quarantaine d'années. Le réseau ferait 300 mètres de long et prendrait la direction du cimetière.

En juillet 1994, une équipe de spéléologues s'est rendue à la fontaine de Saint Brès afin de l'explorer, et de trouver une réserve souterraine et de nombreuses réserves d'eau. Après une progression difficile dans des passages étroits, deux salles souterraines ont pu être découvertes mais au bout de 140m devant l'étroitesse du conduit l'équipe a dû renoncer à poursuivre son exploration et n'a pas pu trouver l'eau tant espérée.



Fontaine à St Brès

NAVACELLES

La fontaine et le lavoir

Ils furent construits en 1870.

Les bergers et les agriculteurs y conduisaient chevaux, vaches, moutons ou chèvres pour s'abreuver. Les lavandières échangeaient rires et racontars en battant le linge. Tous venaient y puiser l'eau nécessaire à la vie quotidienne. L'adduction d'eau dans les maisons en 1960 mit fin à ces échanges.



Puits et lavoir à Navacelles

ROCHEGUDE

Les puits

Avant l'arrivée de l'eau potable à l'évier, les habitants allaient puiser l'eau fraîche de ces puits pour boire ou faire la cuisine. C'était aussi l'occasion de se retrouver pour bavarder et échanger sur les nouvelles. Plusieurs puits sont présents sur la commune : puits du jardin de l'amitié, puits de la place de la croix, puits de la route du pont Noyé (ce puits à la particularité d'être surmonté d'une pompe à crémaillère qui permettait de remonter l'eau), puits communal de Belvezet, puits communal de Belhuis.



Puits à Rochegude

SAINT VICTOR DE MALCAP

Four à pain

Le pain constituait l'une des bases de l'alimentation. Dans chaque village, on trouve encore un, voire plusieurs fours à pain. Il est aussi courant d'en rencontrer à l'intérieur des mas. Au Moyen-Age, les fours étaient une propriété du seigneur. Le peuple payait une taxe appelée « banalité » afin de pouvoir l'utiliser. A partir de 1790, ils deviennent communaux. St Victor de Malcap conserve deux fours à pain. L'un d'entre eux est mentionné dès 1721. Dans les comptes rendus des élus de l'époque, on apprend quelques anecdotes nous rappelant leur mode gestion. En 1846, ils imposent au fermier d'y cuire uniquement le pain à destination des villageois de la commune et de l'entretenir en père de famille. Si le pain s'avère être manqué, il sera obligé de le payer. La durée du bail est de deux ans. Pendant la seconde guerre mondiale, beaucoup de ces fours sont de nouveau employés afin de pallier aux restrictions alimentaires.



Four à pain à St Victor de Malcap

MÉJANNES LE CLAP

Capitelle

Cette capitelle est une reconstitution des années 80, témoin d'une époque et de l'activité des bergers et des charbonniers exerçant jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle. Ils utilisaient ces cabanes de pierres sèches pour se mettre à l'abri des intempéries et de la chaleur ou tout simplement s'y reposer. La technique de construction consiste à l'empilement de pierres méthodiquement sélectionnées. L'empilement incliné vers l'extérieur et en encorbellement est la clé de son maintien, sans aucun liant. La partie la plus fascinante est la construction de la voûte à l'intérieur.

Capitelle est l'appellation gardoise, tandis que dans les Bouches du Rhône ou le Vaucluse par exemple, on parle de borie.



Capitelle à Méjannes le Clap

SAINT PRIVAT DE CHAMPCLOS

Murets en pierre sèche

Retour sur la D266 et prendre à droite la direction de Barjac sur la D901. Les murets sont visibles sur la route en direction du village. Cette commune a un sol calcaire très caillouteux. Cultiver ses terres nécessite l'extraction des pierres afin de les rendre arables. Les paysans les disposaient de façon linéaire, formant de petits murets. Ils sont empilés les uns sur les autres sans aucun mortier, même naturel. Comme pour les capitelles, leur maintien est dû à la technique de construction. Ils délimitent aussi les parcelles des propriétaires. Ils sont typiques du paysage de nos garrigues. A la fin du XVIII^{ème} siècle, une ordonnance royale encourage les paysans à cultiver les terres non exploitées, notamment en milieu de garrigue, en les exemptant d'impôt. Cette mesure leur permettait de pouvoir mieux vivre en offrant un complément de revenu ou alimentaire.



Murets en pierre sèche à St Privat de Champclos

BARJAC

Les fontaines

Dès le XIV^{ème} siècle, Barjac a un réseau d'adduction d'eau à partir de la source de Fontmaillagues à plus d'un kilomètre. Alimentant dans un premier temps uniquement la fontaine de la place, le réseau comporte à la Révolution Française 4 fontaines, puis par la construction en 1883 d'un réseau comportant un réservoir et 18 fontaines et bornes-fontaines, l'ensemble étant situé dans le centre ancien.

Vous pourrez observer au détour d'une rue, d'une place encore aujourd'hui ces bornes-fontaines millésimées 1883 et 1885.



Fontaine à Barjac

ALLÈGRE LES FUMADES

Puits et lavoir

Dans le hameau d'Arlende, vous pourrez voir un lavoir où l'eau coule en toutes saisons. Il se situe sur un site antique du I^{er} au II^{ème} siècle après J.C.

Tout comme les gallo-romains, les villageois ont profité de la source pérenne pour s'alimenter en eau. Contrairement aux idées reçues, les femmes s'y rendaient plus pour y rincer leur linge que pour le laver, le rinçage nécessitant beaucoup plus d'eau.

PUITS, FONTAINES ET LAVOIRS

Avant l'arrivée de l'eau courante, ils sont des lieux de rencontres et d'échanges. Les fontaines et les puits permettaient aux habitants de s'alimenter en eau, d'entretenir leurs cultures, potagers et jardins. Ils pouvaient aussi servir d'abreuvoir pour les bêtes. Les puits sont progressivement abandonnés pour les besoins en eau des hommes à cause des maladies ou de leur contamination par les eaux usées. Les fontaines à usage public telles que celles de Barjac sont du XIX^{ème} siècle. De nos jours, ce petit patrimoine est synonyme d'une certaine qualité de vie et participe au charme de nos villages.



L'EAU, une ressource naturelle à protéger

GÉOGRAPHIE

La Cèze est un affluent de la rive droite du Rhône, localisé entre le bassin de l'Ardèche au nord et celui des Gardons au sud. Situé au nord du département du Gard, entre le massif cristallin des Cévennes et le sillon rhodanien, le bassin versant de la Cèze, d'orientation nord-ouest/sud-est occupe une superficie totale de 1360 km² sur 103 communes dont 89 dans le Gard, 4 en Lozère et 10 en Ardèche.

Les altitudes du bassin s'échelonnent de plus de 1500 m dans le massif granitique du mont Lozère à 27 m à la confluence avec le Rhône.

Le climat est de type méditerranéen, marqué par une sécheresse estivale très marquée et une concentration des pluies au printemps et surtout à l'automne. Globalement le caractère méditerranéen du climat s'accroît d'amont en aval, avec un gradient de température croissant et de pluviométrie décroissant : de 1500 à 760 mm/an.

Le régime hydrologique de la Cèze est donc caractéristique d'un régime pluvial méditerranéen, marqué par une forte amplitude des débits entre les périodes pluvieuses et sèches. Les épisodes pluvieux extrêmes, associés à la nature des sols, sont à l'origine de la puissance des crues cévenoles.

LES USAGES DE L'EAU

La vie et le développement du territoire sont indissociables des cours d'eau du bassin de la Cèze :

- que ce soit d'un point de vue économique : pour le tourisme (loisirs aquatiques, alimentation en eau potable des visiteurs, tourisme vert, etc.), l'agriculture (irrigation)
- ou d'un point de vue démographique (alimentation en eau potable des nouvelles populations, cadre de vie, gestion du risque inondation).

ALIMENTATION EN EAU POTABLE

Le bassin de la Cèze est un territoire relativement peu urbanisé et peu industrialisé (3% de la surface totale), qui compte environ 77500 habitants permanents.

Les zones urbaines les plus importantes sont celles de Bagnols sur Cèze (18.000 hab) et Laudun l'Ardoise situées sur l'axe rhodanien. La seconde zone la plus peuplée du bassin se trouve entre Bessèges et St Ambroix (10.000 hab au total).

Le prélèvement pour l'alimentation en eau potable (AEP) constitue un usage important de l'eau du bassin de la Cèze.

Le volume total prélevé dans le bassin s'élève à plus de 10 millions de m³ par an. Deux tiers de ces prélèvements proviennent de la nappe alluviale de la Cèze, et le tiers restant provient de nappes profondes.

AGRICULTURE ET IRRIGATION

L'irrigation constitue un autre usage majeur de l'eau du bassin de la Cèze.

En effet les activités agricoles représentent environ un quart de la surface du bassin. Plus de la moitié de cette surface est occupée par les vignes avec un gradient croissant à l'aval du bassin (Côtes du Rhône). Les autres cultures présentes sur le bassin sont les céréales, oléagineux, vergers et légumes.

L'agriculture qui représente environ 900 ha cultivés dont les 2/3 en moyenne vallée nécessite des prélèvements importants. Ces prélèvements sont partagés entre infrastructures rustiques sur les Cévennes, les béals, regroupements d'irrigants (ASA d'irrigation) sur la moyenne vallée de la Cèze et préleveurs individuels sur l'ensemble du bassin.

TOURISME ET ACTIVITÉS NAUTIQUES

L'activité touristique sur le territoire est largement liée à l'eau. Les activités nautiques, essentiellement le canoë-kayak et la baignade, représentent un point fort essentiel du tourisme sur le bassin de la Cèze.

La Cèze est navigable en canoë-kayak sur tout son long, sauf en amont du barrage de Sénéchas, mais la pratique est parfois contrainte par la baisse des débits à l'étiage.

La baignade est une pratique très répandue de l'amont à l'aval.

ALLÈGRE LES FUMADES SA STATION THERMALE D'HIER À AUJOURD'HUI

La station thermale des Fumades-les-Bains se situe sur la commune d'Allègre les Fumades. Ses eaux sulfurées et magnésiennes sont reconnues pour leurs vertus thérapeutiques depuis des siècles.

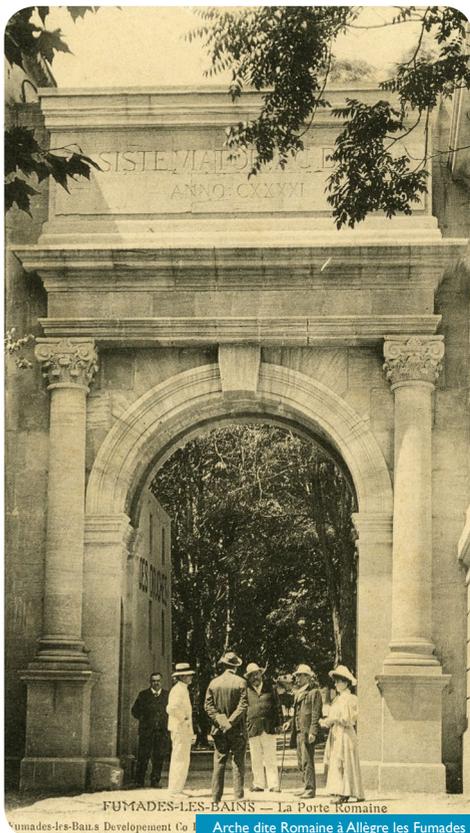
On raconte que l'un de nos premiers curistes est Jules César, venu soigner sa maladie de peau. Dans les années 1870, une société savante locale découvre les vestiges d'une piscine carrelée, des mosaïques, des bas-reliefs en marbre où sont représentées les nymphes des eaux, etc. En 2003, sur le hameau voisin d'Arlende, une étude archéologique met au jour une agglomération secondaire du I^{er} siècle avant J.-C. au II^{ème} siècle après J.-C. Ce site devait servir de relais sur la route menant aux Fumades où était célébré le culte des nymphes des eaux associé à celui de l'empereur.

La première exploitation organisée des eaux des Fumades aurait commencée en 1845. En 1875, le docteur Louis Eugène Perrier gère la source Etienne des Fumades, pour ensuite se consacrer pleinement à la « Source Perrier », célèbre eau pétillante.

Avant 1900, l'eau des sources Zoé et Romaine est vendue embouteillée dans les pharmacies et les dépôts d'eau minérales.

L'âge d'or de la station thermale commence en 1907 lorsque les allemands investissent dans la société « Développement Compagny limited ». De cette époque, ne subsistent aujourd'hui que la Maison du Kaiser, construite pour le fils de l'empereur Guillaume II et « l'Arche dite romaine ». La devise « Siste viator AC Bibe », « Arrête-toi voyageur et bois » est gravée sur le fronton. « La station hydro-minérale » accueillait de nombreux « baigneurs ». De nombreux curistes allemands arrivaient à la gare de St-Julien-de-Cassagnas. Ils disposaient du Grand Hôtel, du Casino, d'un théâtre et profitaient d'un orchestre symphonique de vingt musiciens donnant des concerts dans le kiosque à musique. Les deux guerres mondiales causèrent le déclin de la station.

Aujourd'hui, la station thermale accueille dans un cadre familial des curistes de tous âges pour soigner différentes pathologies (rhumatologie, fibromyalgie, infections des muqueuses buccales, dermatologie, voies respiratoires) et limiter les prises médicamenteuses. On y cultive aussi le bien-être pour le corps et l'esprit grâce à des séances de remise en forme. Fin 2015, riche de son succès, l'établissement thermal sera doté d'une nouvelle extension.

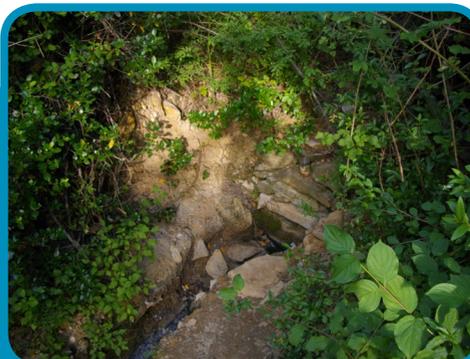


FUMADES-LES-BAINS - La Porte Romaine

Fumades-les-Bains Développement Co... Arche dite Romaine à Allègre les Fumades

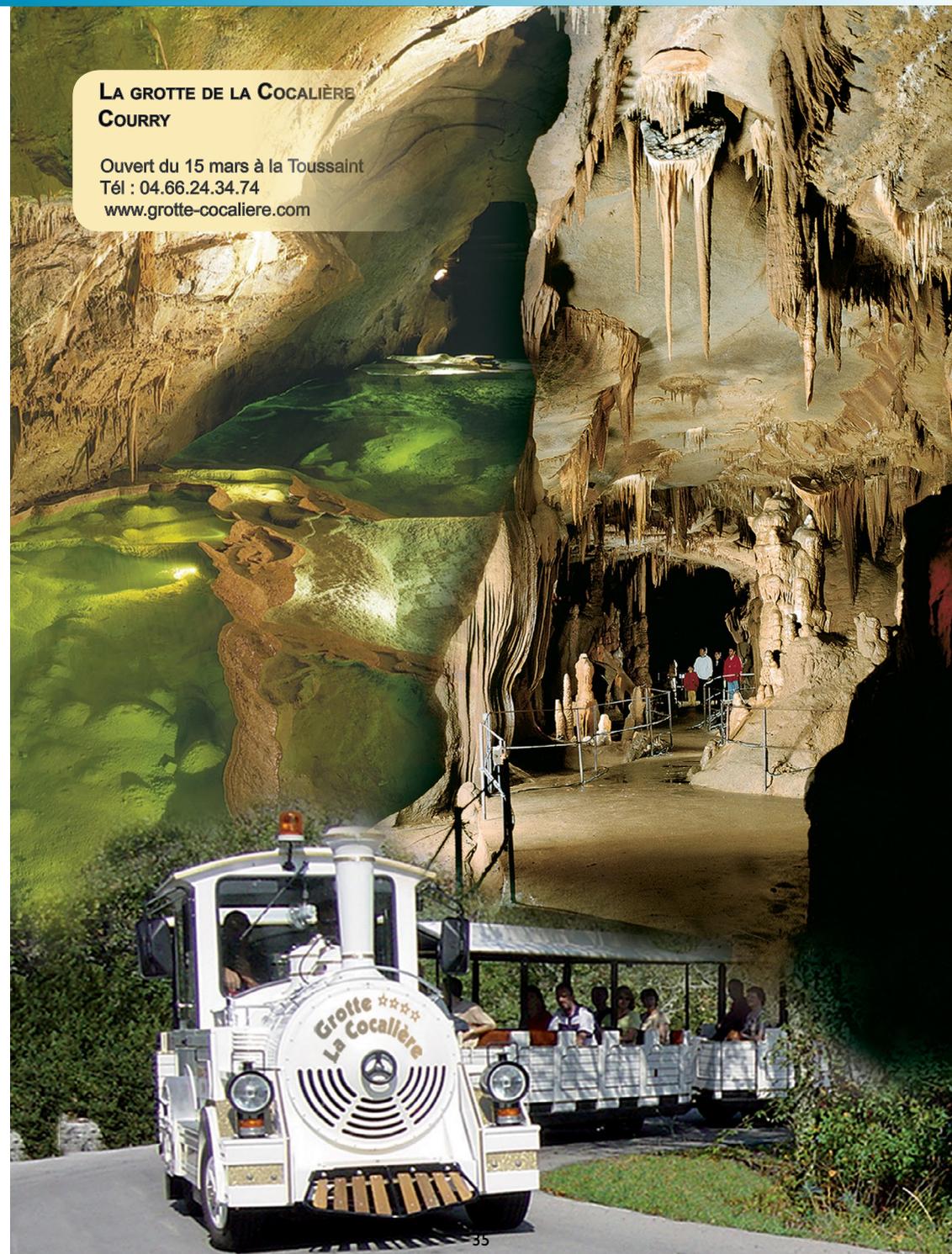
ALLÈGRE LES FUMADES SOURCE DU TREMPÉ CHIEN

Proche du Mas Chabert, au lieu-dit « les Bonnelles » la source Font pudente, chargée d'asphalte et de soufre, est connue pour notamment soigner les maladies de peau. De nos jours, il n'est pas rare de croiser des personnes y portant leur chien pour profiter de ses vertus, d'où le surnom de « source du trempé-chien ». Peu visible, vous pourrez la repérer grâce à quelques roseaux... et à l'odeur de soufre. Des travaux de mise en valeur du site seront effectués prochainement.



LA GROTTÉ DE LA COCALIÈRE COURRY

Ouvert du 15 mars à la Toussaint
Tél : 04.66.24.34.74
www.grotte-cocaliere.com





**LA GROTTTE DE LA LA SALAMANDRE
SAINT PRIVAT DE CHAMPCLOS**

Ouvert de mars à fin octobre
Tél : 04.66.60.06.00
www.grottedelasalamandre.com
Accès routier par Méjannes-le-Clap

Quelques points de vue



Point de vue de Lachamp Rochessadoule

ROCHESSADOLE LA CHAPELLE DE LACHAMP

Accessible à pied par le sentier de Chambeau, pour les bons marcheurs, ou depuis le col de Tréllys (route de Rochessadoule à Le Martinet), ne pas manquer le dolmen du même nom, le site de Lachamp, belvédère de la communauté, vous offre une vue à 360° sur les Cévennes, les montagnes du Vivarais, la haute et moyenne vallée de la Cèze, sur la plaine et les premiers escarpements alpins. Une aire de pique-nique est aménagée.

COURRY POINTS DE VUE DE LA CHAPELLE SAINT SÉBASTIEN

De part et d'autre de la chapelle Saint Sébastien, une table d'orientation scindée en deux parties vous permettra de repérer le déploiement des montagnes cévenoles, le plateau de Saint Paul le Jeune, cause parcourue de vallées sèches, percées d'avens et de grotte comme celle de la Cocalière. De nombreux renseignements émaillent des axes directionnels de ces tables.

Située sur la commune de Courry, et dominant la route entre St Ambroix et St Paul le jeune, la chapelle néo-romane a été longtemps un lieu de pèlerinage. Elle fut érigée en 1722 en remerciement à Dieu d'avoir protégé le village et les environs de la peste. Les amateurs de parapente ne s'y trompent pas : du sommet où se dresse la chapelle St Sébastien, on jouit d'une vue à 360°. **L'accès se fait à pied depuis Courry, Gagnières ou St Paul le Jeune, ou très près en voiture par un chemin carrossable.**

BARJAC

La table d'interprétation située sur la terrasse du château, elle permet de visualiser les reliefs ardéchois et cévenols, d'observer les différents terroirs présents sur la commune et de reconnaître divers bâtiments du passé industriel Barjacois (filatures) et de connaître le passé gallo-romain de Barjac avec la Villa de Malhac, transformée au 6^{ème} siècle en Prieuré St Laurent de Malhac.



Point de vue de la Chapelle St Sébastien à Courry



Point de vue de Barjac



Point de vue de Bordezac

MÉJANNES-LE-CLAP PLAGE DU ROY ET BOUQUETINS

Nichée au creux des Gorges de la Cèze, la plage du Roy vous offrira une vue imprenable sur les falaises surplombant la Cèze. Idéal pour la baignade, vous découvrirez une faune et une flore très riches. Peut-être aurez-vous la chance de pouvoir observer la famille de bouquetins abritée dans une des nombreuses cavités. Tables de pique-nique et bouclodrome. Il existe deux autres plages, celle de Terris et celle de Quittard.

En voiture, suivre la direction de la Grotte de la Salamandre et continuer jusqu'au parking de la plage. Attention, cette route n'est pas accessible en camping-car.



Point de vue de la plage du Roy

SAINT SAUVEUR DE CRUZIÈRES

Entre Ardèche et Gard, cette crête d'altitude modeste (le point le plus élevé de la crête est à 480m) offre cependant une vue panoramique et une gamme géologique étendue : au premier plan sur la plaine de la Claysse et plus loin sur le Tanargue (monts d'Ardèche), les Cévennes et mont Lozère, le Ventoux, et les plateaux calcaires vers Barjac et les gorges de la Cèze. Sur cette crête entre St Brès et St Sauveur de Cruzières se dresse la chapelle St Privat, accessible seulement à pied ou en VTT.

Une route carrossable non goudronnée permet d'approcher à 3/4 d'heure de montée ce lieu retiré, qui permet au visiteur de se repérer avec une table d'orientation.



Point de vue de St Sauveur de Cruzières

THARAUX

Le point de vue se situe entre St Jean de Maruéjols et Avéjan et Lussan, sur un dégagement le long de la D979. Il se trouve sur le plateau de Méjannes-le-Clap.

L'observation du panorama se fait près du panneau d'information sur la Vallée de la Cèze et le paysage environnant. La vue s'étend en direction du Nord et du Nord-Ouest, sur les Cévennes et sa bordure, le fossé d'effondrement d'Alès, la bordure Ouest du plateau de Méjannes-le-Clap et l'entrée des gorges de la Cèze.



Point de vue de Tharaux

Le Parc national des Cévennes

Créé en 1970, le Parc national est un vaste territoire de moyenne montagne (2 700 km²) qui s'étend sur 127 communes de Lozère, du Gard et de l'Ardèche. Comme tous les parcs nationaux, ce joyau de nature se compose d'un cœur, espace remarquable, protégé et réglementé, et d'une aire d'adhésion, constituée des communes qui ont adhéré à la charte du Parc national et à ses valeurs.

Laissez-vous tenter par la destination Parc national des Cévennes !



Des hautes terres granitiques du mont Lozère aux majestueuses forêts de l'Aigoual, des vastes plateaux calcaires du causse Méjean entaillés des spectaculaires gorges du Tarn et de la Jonte aux crêtes acérées et vallées profondes des Cévennes schisteuses, les occasions de vous émerveiller devant des paysages somptueux sont nombreuses !

Partez à la rencontre d'une faune exceptionnelle ! Cerfs, chevreuils, mouflons, castors, loutres, vautours fauve et moine, pic noir, ou encore chouette de Tengmalm...



La flore est riche et variée ! Vous aurez la chance d'observer des plantes rares, menacées ou protégées, et d'autres que l'on ne trouve qu'en Cévennes.

La richesse naturelle du Parc repose aussi sur la grande variété des milieux naturels, sur la générosité des sources et des rivières, sur la pureté de l'air, du ciel et de l'eau, ou encore sur un fascinant monde souterrain...

Comment ne pas tomber sous le charme d'une architecture traditionnelle magnifiquement préservée - maisons d'habitation, ponts, clochers de tourmente, fontaines ou autres moulins - et de la multitude de fermes isolées ou de minuscules hameaux nichés dans la végétation !

Les traces d'une histoire multimillénaire sont bien visibles : mégalithes de la préhistoire, vestiges gallo-romains, églises et châteaux médiévaux, hauts lieux de résistance camisarde... Vous aurez de nombreuses opportunités de belles découvertes culturelles !

De mai à octobre, le Parc national vous propose son Festival nature, un programme d'animations gratuites : balades, expositions, ateliers, visites, conférences ou spectacles. "

Les Maisons du Parc et les relais d'information du Parc vous accueillent et vous guident dans la découverte du Parc national.

Pour en savoir plus : www.cevennes-parcnational.fr



